

< 7 juillet 2009 > Vous aimez le cinéma?

Alors, allez voir des films, évidemment. Et puis, lisez des textes dans les journaux; ceci pour mémoire! Ajoutons aujourd'hui quelques considérations sur l'oreille pour compléter la rétine.

Ecoutez la radio !

Des réflexions sur le cinéma, plus des éléments d'appréciation d'un film, éventuellement donnés comme personnels? Vous n'en trouverez guère sur le petit écran. Il y a bien des petits bouts dans les T.J. Et peut-être pourrait-on suivre régulièrement «Popcorn». Sur les ondes de la radio romande, RSR, il y a nettement plus que des petits bouts semés ici et là. Des appréciations sont intéressantes à écouter quand il peut y avoir un lien avec un film, avant ou après sa vision. La date d'une émission ne coïncide pas toujours avec l'arrivée d'un film sur grand écran. Mais le grand écran offre plus de choix par un bon nombre de séances en heures variées.

JEUX DE POUVOIR: un personnage, le journaliste Cal McCoffey



Le film: Russel Crow. La série: John Simon.

Surfez sur internet!

Sous le nom de «CinéRadio», la RSR édite chaque semaine un regroupement de l'ensemble de ses interventions à propos du cinéma. On peut trouver cet hebdomadaire sur internet, (facile par Google, en tapant RSR – cineradio). Consultons par exemple le sommaire du 26 juin 2009. Six films y sont présentés: «Very bad trip», «Le hérisson», «Ne te retourne pas», «Jaffa», «Le funanbule». Et «Jeux de pouvoir»!

*Un duo d'anciens amis qui le sont de moins en moins:
Stephen Collins, député et Cal (à droite)*



*Le film: Ben Affleck et Russel Crow.
La série: David Morrissey et John Simon.*

«Jeux de pouvoir»: de série en film

Retour en «Rétines» pour se souvenir d'une série qu'ARTE et la TSR présentèrent, trop discrètement, en janvier 2008, en six épisodes de cinquante minutes, «Jeux de pouvoir». Cette mini-série de la BBC parvenait sans peine à égaler les plus excitantes séries américaines. Le film de Roger Donaldson est d'un excellent niveau, ce qui fut souvent relevé, avec allusions au meilleur cinéma américain d'enquête des années septante. Que d'une excellente série on puisse tirer un excellent film, avec d'autres acteurs, alors que le lieu principal passe de Londres à Washington, la compromission quittant l'économie du pétrole pour les trafics d'armes, avec les mêmes personnages, en gros la même histoire est en soi un petit événement. Une fois de plus, cette forme de fiction télévisée grandit.

Le red-en-chef remplacé par une cheffe de la rédaction



*La série: Bill Night est Cameron Foster.
Le film: Helen Miren est Cameron Lynn.*

Freddy Landry

< 10 janvier 2008 >

Jeux de pouvoir : palpitante série de la BBC sur TSR2 et sur ARTE

Mardi 1 janvier 2008, au soir, que fera le fidèle de la TSR ? Revoir un film hollywoodien moyen, In her shoes sur la 1? Haussement d'épaules! Entreprendre un vaste pitonnage ? Je suis d'une redoutable fidélité à la TSR; à

peine quelques visites à dame ARTE! Alors, essayer TSR 2, qui propose une série policière britannique en six épisodes, *Jeux de pouvoir*? Premier épisode: Kelvin Stagg, un adolescent noir est assassiné dans une impasse; une jeune femme, Sonia Baker, attachée parlementaire, est écrasée par une rame de métro. Si rien ne les relie, alors *Jeux de pouvoir* n'existe pas! Donc les liens existent! Intéressant: il faut donc voir aussi les deux épisodes suivants. Cent soixante minutes plus tard, l'enthousiasme est là: magnifique mini-série britannique de la grande BBC!



David Morrissey (Stephen Collins)

Cal McCaffey est journaliste dans un grand quotidien, le «Herald» qui dispose de larges moyens pour mener une enquête d'investigation. Cal découvre que Kelvin et Sonia se connaissaient. Ce lien pourrait mettre en cause un jeune politicien travailliste, prometteur, futur ministre peut-être, Stephen Collins. Il était l'amant de Sonia. Le couple qu'il forme avec Anne sa femme est en train de se briser. Plus: Stephen est un ami de Cal. La police cherche-t-elle ardemment le lien entre les deux cadavres Ce n'est pas certain, d'autant plus qu'il s'agit peut-être de morts «politiques», qui sait, liées aux milieux de l'énergie née du pétrole. La curiosité du journaliste, soutenu par sa hiérarchie, mais pas à n'importe quel prix – les montants pour subvertir des témoins sont limités ou soumis à l'approbation de la direction!; l'entreprise est bien gérée - va conduire à d'inattendues découvertes, glissant de surprises en surprises. Il ne se passe pas tout à fait ce que l'on s'attend qu'il se produise. C'est là une des qualités d'écriture de meilleures séries contemporaines, du genre *Prison break* ou *Lost*. Même quand on découvre que Cal et Anne, la femme de Collins, auraient pu s'aimer alors qu'ils étaient étudiants.



Bill Night (Cameron Foster, le rédacteur en chef du "Hérald")

Journalistes, politiciens, policiers et autres

Différents milieux vont d'affronter ou se côtoyer. La rédaction du «Hérald» ne se limite pas à Cal qui entre parfois en conflit avec son grand patron. La hiérarchie et les journalistes de base sont bien présents avec leurs liens, leurs élans, leurs rejets. Tout aussi important le milieu politique, autour de Stephen, qui eut souhaité maintenir cachée sa liaison avec Sonia. Sa garde rapprochée, en cherchant à le protéger, protège le parti travailliste auquel il appartient. Il faut aussi tenir compte de l'épouse, Anne, restée à Birmingham et des deux enfants qui veulent savoir ce qui se passe réellement entre leurs parents. La police et quelques-uns de ses meilleurs représentants mènent-ils l'enquête pour découvrir la vérité et se laisseront-ils engluer dans les silences qui pourraient imposer la raison d'Etat? Les relations se tendent avec une journaliste en particulier, considérée comme responsable de la mort d'un inspecteur.



Kelly MacDonald (Della, la collaboratrice de Cal)

Restent alors autour de ces trois milieux des personnages secondaires bien campés, comme les parents de Kelvin qui peinent à admettre que leur fils s'engageait sur le chemin de la délinquance, des tueurs qui remplissent un contrat ou les proches de ceux qui ont tout intérêt à empêcher le travail de la commission de l'Energie que préside Cal.

Après avoir vu trois des six épisodes, on ne peut qu'admirer la solidité du scénario, la qualité du jeu des acteurs, le rythme du montage, l'intérêt du sujet qui met en jeu des forces politiques, le rôle d'une presse d'investigation à la recherche de la vérité, sûre de sa mission qui n'a rien à voir avec le goût du scandale. Ces Jeux de pouvoir entre médias et politique conduisent à un «thriller» rigoureux et palpitant.



John Simm et David Morrissey

Paul Abbott

Paul Abbott est créateur de la série, scénariste et producteur. Les Britanniques agissent un peu comme les meilleurs Américains. Celui qui a l'idée initiale de la série devient un important rouage qui dirige parfois les larges équipes qui écrivent scénarios et dialogues, quelques-uns plus particulièrement chargés de suivre un personnage, tout en occupant aussi une place privilégiée dans le groupe de production, lui donnant ainsi un puissant droit de regard sur la créativité ou le contrôle du respect du cahier des charges.

Il faut aussi savoir que les meilleures séries, les plus pointues, sont produites par une chaîne généraliste de service public comme la BBC qui ne dépend pas des annonceurs ou par des chaînes à péage dont les recettes ne dépendent pas, elles, de l'audimat mais de la fidélité des spectateurs, moins pesants que les annonceurs.

David Yates

David Yates fut déjà responsable d'une intéressante série courte, *Sex Traffic*, qui donna une forte impression de témoignage solidement documenté en décrivant par la fiction d'une mise en scène les rouages d'une nouvelle traite de femmes de l'est obligées de se prostituer à l'ouest, souvent vendues comme marchandise de plus ou moins de bonne qualité. Il a correctement mené à bien le numéro 5 de la saga d'*Harry Potter «L'ordre du Phénix»* et il mettra en scène l'épisode suivant. C'est surtout pour *Sex trafic* et *Jeux de pouvoir* que l'on parlera sur son talent plus que pour *Harry potter* qui témoigne pourtant de qualités artisanales pour maîtriser un imposant budget plutôt que de faire preuve d'imagination et d'inventivité.

Les acteurs anglais

On ne connaît malheureusement pas très bien la création audiovisuelle britannique, sauf quand elle s'inscrit directement dans le sillage des américains. C'est du reste fort regrettable. Mais c'est ainsi! On sait pourtant que les acteurs et actrices anglais, qui comptent parmi les meilleurs du monde, le doivent à une extrême disponibilité qui les font passer aisément d'un mode d'expression à l'autre. Beaucoup se sont trouvés au théâtre où ils ont pratiqué l'incontournable Shakespeare. Ils évoluent naturellement entre la fiction purement télévisée et le cinéma. Cette aptitude au changement leur permet de se plier souvent avec succès à des exigences fort différentes.

David Morrissey qui incarne Stephen Collins a tâté des trois formes d'interprétation, théâtre, cinéma et télévision, mais il est aussi réalisateur de courts métrages de cinéma et de téléfilms (Dr David Glass dans *Basic instinct 2* – qu'importe si la référence n'est pas très bonne, elle apparaît dans une liste d'une quarantaine de titres)



John Simm (Cal McCaffrey)

Même topo autour de John Simm, interprète de Cal, avec une filmo plus courte : il fut déjà dirigé par Yates dans un rôle important d'enquêteur dans Sex trafic.

Polly Walker incarne Anne Collins. Elle a joué dans une quinzaine de films dont deux de David Noyce et récemment fut de la partie dans la série Rome d'excellente réputation.



Polly Walker (Anne Collins)

On en peut rester là. Il vaut la peine de signaler que la série pourrait bien devenir prochainement film américain, auquel Paul Abbott est associé. Furent pressentis des gens comme Brad Pitt. On y trouvera peut-être Ed Norton , Stephen Collins et surtout Helen Mirren. Mais le réalisateur Kevin Macdonald (*le dernier roi d'Ecosse* – pas mal du tout) fera-t-il forcément mieux de Yates ?

Pourquoi «découvrir» en 2008 une série qui date de 2003 ? Il se trouve qu'ARTE la reprend deux par deux les 5, 12 et 19 janvier 2008. Donc la TSR, pour ne pas être prise de vitesse l'offre trois par trois les 1 et 8 janvier: l'honneur est sauf! Mais une fois de plus, bizarre programmation à la TSR.

Freddy Landry